

Dans l'évangile lu en ce dimanche, nous avons entendu la consigne :

Restez éveillés et priez en tout temps

quel beau programme d'Avent !

Eveillés : comme le guetteur, attentif à scruter l'horizon pour détecter les dangers qui menacent . **Priez**, sachant que, sans l'aide de Dieu, c'est en vain que l'homme veut construire sa maison (Ps 126), aujourd'hui *la maison commune*

Ces deux dimensions sont admirablement développées par le Pape François dans son encyclique d'une brûlante actualité, *Laudato Si'*

Suite à l'excellente présentation faite par le Père J.-Fr. Petit, vendredi soir, je voudrais faire ressortir devant vous quelques axes d'un texte qui s'inscrit dans la grande tradition de la doctrine sociale de l'Eglise, et spécialement dans l'axe de *Populorum progressio* du Pape Paul VI en 1967 . Pour qu'il soit *durable*, le développement doit concerner *tout l'homme*, dans son corps et dans son âme, dans ses propres capacités d'agir et dans ses aspirations les meilleures, et en même temps *tous les hommes*, sans distinction de race ou de culture

Prolongeant *La Joie de l'Évangile*, la nouvelle encyclique est placée sous le patronage de S.François, le chantre du cantique des créatures, dont le texte est cité au n°87. A l'encontre du pessimisme ambiant, sachons retrouver les sources d'un optimisme surnaturel, fondé sur la proclamation de la Genèse : *Dieu vit que tout cela était bon*. Savons-nous admirer l'oeuvre de Dieu dans son étonnante diversité, rendre grâce et en même temps prendre conscience de nos responsabilités ? Nous ne sommes pas propriétaires de la terre, mais des **intendants** qui doivent veiller à son entretien comme de bons jardiniers, soucieux de transmettre aux générations futures un monde habitable.

::

En même temps nous ne pouvons fermer les yeux sur le déferlement du mal, ce « péché du monde » dont parle S.Jean. Il ne suffit pas de chanter *Alleluia* ou un *Gospel* pour vivre en chrétien. Il faut exercer son regard, s' informer, réfléchir pour pouvoir agir ensemble, avec clairvoyance.

Devant l'immensité de la tâche, nous guette la tentation du découragement. Qu'y pouvons-nous? C'est le rôle de nos dirigeants, disons-nous, Nous oublions ainsi qu'ils sont attentifs à l'opinion publique, cette opinion que nous contribuons à former, par nos échanges, le soutien apporté à tels et tels médias, le vote et le dialogue bien plus efficace que les déclarations tonitruantes,

Le Pape nous invite à une véritable « conversion écologique » (n°216-221). **Conversion** : le mot est très fort. Dans le vocabulaire chrétien, la conversion est liée au repentir pour ses péchés et à la volonté de répondre à l'appel du Christ. Parmi les diverses formes que prend la conversion, le Pape nous invite à examiner notre conscience, à réfléchir sur ce qui compte dans notre vie concrète. Je cite :

Quand les personnes s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. (n°204)

Le cœur vide, c'est le cœur dépourvu d'idéal, renfermé sur ses plaisirs, ses petits

intérêts On pourrait citer ici le cri du peuple romain, au temps de l'Empire : *Panem et circenses*, du pain et des Jeux. Avec cela, l'empereur peut dormir tranquille. Les gens ne se révolteront pas !

Le Pape invite donc chacun de nous à changer de « style de vie » (n°206), et cela dans de petites choses, à notre portée, qui ne sont pas sans conséquence. Donnons quelques exemples : apprendre aux enfants à éteindre la lumière, parce qu'on le fait soi-même, marcher plutôt que de prendre sa voiture pour de petites distances, acheter des aliments produits sur place . Petites choses qui, accumulées, conduisent à économiser l'énergie.

La conversion écologique suppose que l'on réfléchisse aux causes profondes du dérèglement dans le monde, car tout se tient. « Tout est lié » (n°16), c'est comme le fil directeur de l'encyclique. François cite l'exhortation de son prédécesseur, Benoît XVI : il est nécessaire « d'éliminer les causes structurelles des dysfonctionnements de l'économie mondiale et de corriger les modèles de croissance qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement » (n°6).

Je donne un exemple pour éclairer ce point de vue. Nous avons donné au pétrole une part grandissante dans notre économie. Conséquence : sans les pétrodollars, l'Arabie Saoudite et le Qatar n'auraient pu financer la conception la plus rigide de l'Islam , le wahhabisme, dans le monde et spécialement en Afrique noire. Nous payons cher maintenant notre manque de clairvoyance.

Dans la lecture du prophète **Jérémie** que vous venez d'entendre, le mot *justice* revient par trois fois . Alors que, après la ruine de Jérusalem, tout semblait perdu, le prophète ranime la flamme de l'espérance : il viendra le *Germe de justice*, le descendant de David pour accomplir les promesses de Dieu à son peuple. C'est lui qui fera régner dans le pays le droit et la justice. Le droit, c'est-à-dire des lois justes, en vue du bien commun et non pas pour l'intérêt de groupes particuliers. La justice, dans la protection des pauvres contre la rapacité des puissants, osons dire dans la protection des petits producteurs contre les *exactions* des multinationales qui s'arrangent à ne pas payer d'impôt, ou si peu que rien...

En ce temps-là, dit Jérémie, on pourra appeler Jérusalem « *Le Seigneur est notre justice* ». La justice que nous attendons, comme condition pour la paix, - paix civile dans chacune de nos patries, -paix internationale dans un monde déchiré par la guerre, cette justice dépasse nos forces humaines, c'est un don de Dieu à rechercher dans la disponibilité à faire jour après jour. Sa volonté, c'est un don d'en haut que nous implorons dans la prière et spécialement dans la célébration eucharistique, pour qu'adviennent des jours de justice et de paix,

E.Cothenet